

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Perou-commotion-et-la-violence-de-l-Etat>

Pérou : commotion et la violence de l'État

- Les Cousins - Pérou -

Date de mise en ligne : mercredi 8 février 2023

Description :

Eugenio Raúl Zaffaroni : Pérou, commotion et la violence de l'État. La toile de fond de ce drame est la cicatrice raciste qui a historiquement opposé la côte et les hauts plateaux du Pérou, avec une Lima étincelante qui est toujours la capitale de la vice-royauté (...)

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

La toile de fond de ce drame est la cicatrice raciste qui a historiquement opposé la côte et les hauts plateaux du Pérou, avec une Lima étincelante qui est toujours la capitale de la vice-royauté.

Depuis la destitution de [Pedro Castillo](#), il y a moins de deux mois, le Pérou est [en proie à des troubles et à une violence inouïs](#).

Comme toujours, la principale force motrice de ces épisodes est l'argent. Ce n'est pas par hasard qu'en 2023, toutes les concessions de la privatisation massive menée par Alberto Fujimori expirent et, d'ailleurs, Castillo n'était pas le président qui allait les renouveler.

Cicatrice raciste

La toile de fond de ce drame est la cicatrice raciste qui a historiquement confronté la côte et les hauts plateaux péruviens, avec une Lima étincelante qui ne cesse d'être une capitale vice-royale et un Pérou profond et montagneux, indien et métis, avec cinq cents ans de servitude, d'exploitation et de négligence.

L'histoire récente a commencé à midi le 7 décembre dernier, avec un épisode qui a duré un peu plus de deux heures. Dans ce laps de temps très court, Castillo a convoqué - sans consulter personne - une conférence de presse et a ordonné la fermeture du Congrès, des élections et une assemblée constituante. Immédiatement, la police et l'armée ont désobéi à ses ordres et ses propres gardes l'ont arrêté alors qu'il se rendait à l'ambassade du Mexique pour demander l'asile.

Est-il devenu fou ou quelqu'un l'a-t-il piégé et a-t-il voulu faire la même chose que Fujimori en 1992 ?

La différence entre cet épisode de 2023 et celui de 1992 est abyssale, car Castillo savait que les militaires étaient contre lui, le critiquant, le snobant et même le huant. Il savait également que le Congrès tentait pour la énième fois de le démettre de ses fonctions et que cette fois-ci, c'était la dernière. Contrairement à Fujimori, il n'avait pas le moindre pouvoir pour faire respecter son discours.

La « rébellion » sans armes

Il est maintenant en prison pour rébellion, alors que personne n'a pris les armes, ce que toute personne saine d'esprit aurait pu prévoir. La Cour suprême, en confirmant sa détention provisoire, avoue que cet épisode aurait été très dangereux dans d'autres circonstances, car elle ne sait pas comment esquiver le fait bien connu qu'il s'agissait d'une action qui ne pouvait pas mettre en danger, même de loin, le système de gouvernement.

Toute son action était un discours. Une fois l'affaire terminée, il a cherché à rejoindre l'ambassade du Mexique et a été emprisonné avant d'être démis de ses fonctions. La Cour suprême tente d'inventer qu'il était en flagrant délit. Pour aggraver les choses, le Congrès l'a destitué sans lui donner une chance d'être entendu. La Cour soutient de

manière inhabituelle que lorsqu'une défense est indéfendable, il n'est pas nécessaire de l'entendre et cite comme précédent argentin le cas de « *Balbín* », que personne n'invoquerait ici aujourd'hui, puisque le péronisme lui-même a reconnu qu'il s'agissait à l'époque d'une erreur.

- Castillo est-il devenu fou ?
- Avait-il été dupé par un agent provocateur ?
- Quel était le but de ce discours apparemment hilarant ?

Je crois que Castillo n'a pas été trompé, qu'il n'a pas eu de crise psychotique, mais que ce qui s'est passé pendant ces deux heures répond à une logique politique claire.

Un électorat désabusé

Le Congrès ne pouvait tolérer un président Serrano, a tenté à plusieurs reprises de le destituer et a bloqué tous ses projets législatifs, de sorte que, en tant que premier président paysan de l'histoire du Pérou, il l'a empêché de tenir ses promesses électorales. Son électorat d'Indiens et de métis était désabusé et Castillo quittera le palais quelques heures plus tard, défait, accusé de tous les prétextes de guerre judiciaire, comme un homme impuissant et incapable : son leadership fut dilué et il entrera dans l'histoire comme un idiot ridicule.

Dans ces conditions, son discours donnait des raisons claires pour sa destitution imminente, mais pas pour un quelconque prétexte, mais pour une raison politique claire. Il s'agissait d'une sorte de proclamation pour éviter de perdre son leadership, une véritable théâtralisation visant à se réévaluer aux yeux de son électorat et à indiquer en même temps une voie à suivre, tout en sachant qu'elle n'aurait pas d'efficacité immédiate.

La sagesse de cette méthode est discutable, mais pour le moment, elle a permis de sauver sa position de dirigeant. Elle peut être lue comme une représentation dramatique : « ils peuvent aller en enfer (ou peut-être plus loin), mais c'est le chemin ».

Vers une nouvelle constitution

L'exigence d'une nouvelle constitution, maintenant réclamée par son peuple, est absolument indispensable, car le Pérou est ingouvernable avec une constitution qui mélange et confond le présidentielisme et le parlementarisme, entravant l'action de tout gouvernement et générant un conflit continu du Congrès avec tout président, de sorte que personne ne peut gouverner. La succession inhabituelle des présidents ces dernières années en est la preuve.

Depuis décembre, sa vice-présidente Dina Boluarte a trahi Castillo en s'arrogeant ce qu'elle croit être le pouvoir, ignorant totalement que, lorsqu'elle cessera d'être utile aux intérêts des ceux qui détiennent les concessions, ceux-ci lui lâcheront la main : elle ne sait pas qu'on ne doit pas passer la porte du cimetière.

En raison de l'attitude singulière de Castillo, les habitants des hauts plateaux du sud continuent de s'identifier à lui et exigent sa réintégration et l'assemblée constituante. Ils manifestent sans armes, car pas un seul policier n'a été blessé par des armes à feu. Malgré cela, les protestations sont réprimées dans le sang, avec plus de soixante morts et trois cents blessés.

Invasion

La police a envahi l'Université de San Marcos, la plus ancienne université d'Amérique du Sud : les étudiants ont été menottés au sol, les femmes ont été tripotées. La rectrice a brillé par son absence, mais le recteur de l'université d'ingénierie s'est levé et la police n'est pas entrée.

La présidente et la presse accusent les manifestants d'être des terroristes et demandent qu'ils les financent. Ils sont appelés *terrucos*, d'après le mot quechua péjoratif qui désigne les « terroristes ». Ils exploitent le souvenir douloureux de la lutte armée, qui a pris fin il y a trente ans.

Peu après, la commission de la vérité a indiqué la nécessité d'abroger les lois antiterroristes de cette époque là, mais comme elles n'ont jamais été respectées, les procureurs les utilisent maintenant contre les manifestants non armés et les étudiants de Saint-Marin.

Triste est l'histoire de notre Amérique, mais la lutte continue : n'oublions pas que c'est le pays de [Mariano Melgar](#), [González Prada](#), [Mariátegui](#) et [Haya de la Torre](#).

Eugenio Raúl Zaffaroni* pour [Página 12](#)

[[Página 12](#)-><https://www.pagina12.com.ar/520796-peru-conmocion-y-violencia-estatal>]. Buenos Aires, le 3 février 2023.

***Eugenio Raúl Zaffaroni** il est un avocat et un notaire argentin gradué dans la faculté de Droit et de Sciences Sociales de l'Université du Buenos Aires en 1962, docteur des Sciences Juridiques et Sociales par l'Université Nationale du Littoral (1964), et juge de la Cour Suprême de Justice argentine dès 2003, jusqu'à 2014 quand il a présenté sa démission pour être arrivé à la limite d'âge qui fixe la Constitution. Actuellement Juge à la Court Interaméricaine de Droits de l'Homme.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diáspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diáspora](#). Paris, le 8 février 2023.

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org